

In memoriam Mgr Henri Teissier

Le comité scientifique de la collection *Les écrits de Tibhirine* est en deuil, mais aussi dans l'action de grâces. Témoin vivant de ces martyrs d'Algérie dont il a célébré la béatification le 8 décembre 2018 à Oran, son premier diocèse, le père Henri Teissier est décédé à Lyon, le 1^{er} décembre 2020 au matin, mémoire du bienheureux Charles de Foucauld, quelques heures avant une dernière rencontre prévue autour du volume 3 de la collection.

Sa mort, ce jour-là, nous a fait signe. Et son retour en Algérie, sa terre d'adoption, le 8 décembre, fête mariale, mais aussi deuxième anniversaire de la béatification des martyrs d'Algérie n'a échappé à personne. Son départ et les hommages qui se succèdent dévoilent la richesse d'un parcours engagé, au service des hommes et des femmes dans un pays dont l'histoire à elle seule donne l'arrière-fonds tragique qu'il a choisi de traverser avec ses concitoyens, au nom d'une Église qui se voulait pour tous. A la suite du Cardinal Duval auquel il avait succédé en 1988 comme archevêque, il croyait à la force de l'amitié.

C'est par la porte du Maroc qu'il avait découvert le Maghreb au cours de son enfance, puis à Alger où sa famille s'était installée. Son désir de devenir prêtre remonte à loin. Lorsqu'il choisit le Séminaire des Carmes pour sa formation, il croise quelques grands noms (les pères Tollu, Bouyer, Osty, Cazelle, Daniélou, Laurentin), professeurs avec lesquels il partage le goût de la question interreligieuse. C'est à Alger, auprès du Père Scotto, alors curé d'Hussein-Dey, qu'il va se former comme jeune prêtre : « Après avoir découvert au Maroc la cohérence de la société musulmane, explique-t-il, j'avais pris conscience en Algérie de la lutte d'une société musulmane pour son identité et sa liberté et découvert que le combat pour l'homme, pour sa dignité, pour la Justice fonde la relation et les collaborations. J'avais fait le choix définitif de l'Algérie et du diocèse d'Alger. » (*Henri Teissier, un évêque en Algérie. De l'Algérie française à la crise islamiste*, Martine de Sauto, Bayard 2006, p. 40)

Son immense culture ne relevait pas d'un savoir mais d'une expérience et d'une approche, notamment de l'islam, qu'il a voulue de l'intérieur, maniant l'arabe dialectal comme l'arabe littéraire. Il croisa un certain Louis Massignon, lui aussi apôtre de la rencontre islamo-chrétienne. Grâce à son évêque Mgr Duval, et après un court séjour au Liban, il va passer deux ans à l'IDEO au Caire, poursuivant sa formation en arabe. Lorsqu'il rentre en septembre 1958 à Alger, c'est pour assister à la fracture de l'Indépendance, et à l'hémorragie de la communauté chrétienne réduite à un petit reste. En fidélité à l'Évangile, il resta et choisit d'inscrire de manière indélébile son appartenance au pays en endossant la nationalité algérienne en 1965, tout comme Mgr Duval et quelques autres, résolus à se consacrer à ce pays en reconstruction.

Il va peu à peu recevoir toujours davantage de responsabilités de son évêque jusqu'à recevoir lui-même la charge épiscopale du diocèse d'Oran en 1973. Il assista au premier colloque interreligieux de Cordoue en 1974 et contribua à la rédaction du texte de la CERNA (Conférence des Évêques de la Région Nord de l'Afrique) en 1979, « Chrétiens au Maghreb, le sens de nos rencontres » : « Tous, chrétiens et non-chrétiens, nous sommes appelés à entrer dans un mouvement de conversion, chacun selon son itinéraire. Cette interaction peut être regardée spirituellement comme le lieu de cette conversion réciproque ... Cette interpellation réciproque entre chrétiens et non-chrétiens fait venir le Règne de Dieu dans la mesure où chacun se convertit par ce moyen à une plus grande fidélité à l'appel de Dieu tel qu'il parvient. » (*Henri Teissier, un évêque en Algérie. De l'Algérie française à la crise islamiste*, pp. 132-133)

Alors qu'il vient d'être nommé coadjuteur du Cardinal Duval, il écrit deux livres : *Église en Islam Méditation sur l'existence chrétienne en Algérie* (Centurion, 1984), sur l'expérience apostolique en Algérie, puis *La mission de l'Église* (DDB, 1985) sur l'héritage du Concile.

L'ouverture de l'Église universelle, portée par les gestes concrets de Jean-Paul II à Casablanca (1985), puis à Assise (1986), va cependant être mise à mal par la montée de la mouvance islamiste en Algérie. En effet, Mgr Teissier succéda au Cardinal Duval le 29 avril 1988 comme archevêque d'Alger, au moment où s'ouvrait dans le pays les pages les plus noires de son histoire. Tout son épiscopat sera marqué par la violence islamiste extrême qui va se déchaîner et unir, dans un même cri, chrétiens et musulmans dans une société désenparée. Cette fidélité aux côtés des Algériens a coûté la vie à 19 religieux-ses qui s'étaient dédiés à ce pays, dont les moines de Tibhirine, cette communauté qu'il aimait tant...

« Tibhirine était pour nous comme l'icône de notre vocation de chrétiens cherchant Dieu en terre algérienne, c'est à-dire en terre d'islam, explique Henri Teissier. Nous avons presque tous une relation personnelle avec le monastère ou l'un ou l'autre des frères. Je pense qu'il n'y a pas au monde de monastère qui ait pu avoir une relation aussi étroite avec les membres d'une Église locale. La majorité des prêtres, des religieux et des religieuses ainsi que des laïcs résidant de façon permanente dans le diocèse étaient en lien personnel avec le monastère. Nous rejoignons d'abord Tibhirine parce que c'était un vrai monastère, une vraie communauté de prière, travaillant de ses mains et offrant à ses hôtes les valeurs évangéliques dans la radicalité de la vie monastique. Vivant dans une société dont tous les citoyens sont musulmans et où les manifestations publiques de la foi chrétienne seraient déplacées, nous avons besoin de ces temps. Symboliquement, la seule cloche qui sonnait encore Algérie, c'était celle de Tibhirine. Mais en participant à la prière de la communauté de Notre-Dame de l'Atlas, nous étions aussi nourris dans notre vocation propre, dans notre mission spécifique, celle d'être l'Église d'un pays musulman, accueillante aux valeurs de sa tradition spirituelle, posant des gestes de solidarité et de respect dans nos relations quotidiennes. C'est ce que faisaient aussi les moines, à travers les services du dispensaire, mais aussi à travers les collaborations quotidiennes de Christophe, Paul et Michel avec les paysans associés dans le travail du jardin, à travers les relations du père Amédée, le portier, avec les habitants, à travers les courses du père Jean-Pierre à la ville voisine et encore à travers l'accueil à l'hôtellerie. » (*Henri Teissier, un évêque en Algérie. De l'Algérie française à la crise islamiste*, pp. 235-236)

Leur béatification, dont il a été l'artisan en initiant la cause au nom du diocèse, a permis de faire émerger ces figures de fidélité et d'amitié, et de faire rayonner ce visage d'Église qui avait choisi la fraternité, prônée par le Pape François dans sa récente encyclique *Fratelli Tutti*, et dans la droite ligne du document signé avec le Grand Imam d'Al-Azhar, Ahmad Al-Tayyeb en 2019.

Malgré son retrait en 2008, Henri Teissier est demeuré l'évêque emblématique de ces années, et a porté, partout où on l'a sollicité, le témoignage de ces frères et sœurs martyrs et de cette Église de la rencontre qui lui tenait tant à cœur¹.

Après avoir écrit deux petits livres sur les moines de Tibhirine et leur spiritualité², il s'était notamment mis à disposition de l'*Association pour les écrits des sept de l'Atlas* et de la toute nouvelle collection dédiée à la publication systématique de leurs écrits, *Les écrits de Tibhirine*. Depuis 2017, il était membre du Comité scientifique qui accompagne notamment le processus d'édition. Son énergie à la tâche nous édifiait. Il est parti en signant, avec Jean Jacques Pérennès, l'introduction du volume 3 de la collection, à paraître en 2021: « Heureux ceux qui osent la rencontre : des moines en pays d'Islam » (Cerf, Bayard, Abbaye de Bellefontaine). Il venait également d'envoyer la préface d'un autre livre à paraître, regroupant les lettres de frère Luc à son ami Georges.

Sa culture en avait fait notamment un spécialiste de Saint Augustin et de l'Emir Abdelkader qu'il a contribué à faire connaître. Il venait de lui consacrer un livre³.

Une forme d'accomplissement pour une vie hors norme et prolifique qui a su en toutes circonstances et jusqu'au bout se hisser au niveau des enjeux du moment, et un cœur qui n'a cessé de s'ajuster aux dimensions d'un monde que sa retraite n'a fait qu'élargir à travers tous ceux qu'il rencontrait...

Il est indéniablement un témoin et une figure spirituelle marquante de notre temps. Il rejoint les bienheureux qui ont tant aimé l'Algérie et les Algériens que Dieu leur a donné ces vies... « Incarnation continuée » (Christian de Chergé) !

Le comité scientifique, le 8 décembre 2020

Jean Jacques Pérennès, o. p.

Gilles Routhier

Thomas Georgeon, o.c.s.o.

Marie-Dominique Minassian

¹ Voir son ouvrage *Histoire des chrétiens d'Afrique du Nord : Libye, Tunisie, Algérie, Maroc* (DDB, 1991), et sa contribution dans le récent ouvrage de J.R. HENRY et d'A. MOUSSAOUI, *L'Église et les chrétiens dans l'Algérie indépendante*, Karthala, 2020, pp. 403-419.

² Mgr Henri TEISSIER, *Christophe Lebreton, moine, martyr et maître spirituel pour aujourd'hui. Extraits des messages spirituels du frère Christophe de Tibhirine*, précédé d'éléments biographiques par Marie-Dominique Minassian, Editions du signe, Strasbourg 2012 ; et *Tibhirine. La fraternité jusqu'au bout*, Editions du signe, Strasbourg 2012.

³ *L'Emir Abdelkader*, Centre culturel du livre, Casablanca, 2020.